DOCUMENT RESUME

ED 071 491 FL 003 608

AUTHOR	Goldstein, E. M.
TITLE	Le Curriculum: changements et innovations dans l'enseignement des litteratures classique et moderne (The Curriculum: Changes and Innovations in the Teaching of Classic and Modern Literature).
PUB DATE	29 May 72
NOTE	15p.; In French; Paper presented at a Meeting of the A.C.C.E., C.C.R.E., and A.C.P.E., Learned Societies of Canada, McGill University, Montreal, May 29, 1972
EDRS PRICE	MF-$0.65 HC-$3.29
DESCRIPTORS	Classical Languages; *Classical Literature; Data Bases; Educational Experiments; *Electronic Data Processing; Language Instruction; *Latin; *Secondary Schools; Vocabulary Development; *Word Frequency

ABSTRACT

Educational experiments in the teaching of Latin literature being conducted in Belgium by Professor Delatte are examined in this study. The base vocabulary of Caesar's "Gallic Wars" was determined with the use of an IBM 620 computer, and the pedagogical implications leading to a simplified approach to the study of the text are discussed. The study is noted to have led to the establishment of an obligatory three-month course in Latin for Belgian students; continuation in Latin studies then becomes optional. Plans are continuing for the analysis of other Latin texts which are to be incorporated into the new Belgian curriculum of Latin studies. (RL)

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
OFFICE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL OFFICE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

E.M.Goldstein, Ph.D.,
Professeur titulaire,
Faculté d'Education,
Université d'Ottawa.

ED 071491

Lundi, le 29 mai 1972

A.C.C.E.-C.C.R.E.-A.C.P.E.

Le Curriculum: changements et innovations dans l'enseignement des littératures classique et moderne.

Le titre de cet exposé donne une idée vague de notre préoccupation, qui est à la fois d'ordre pédagogique et littéraire, c'est-à-dire que si l'on est intéressé, d'un côté, à l'élaboration des programmes scolaires, on est intéressé, d'un autre côté, aux méthodes d'enseignement des littératures classique et moderne. Finalement, pour préciser notre intention, tandis que dans la première partie de l'exposé nous donnerons un compte rendu des expériences du Professeur Delatte, qui a réussi à effectuer un renouveau du latin en Belgique, dans la seconde partie nous nous pencherons sur la tentative du Professeur Muller de Strasbourg, qui s'est occupé, parmi les premiers, de l'élaboration d'un texte littéraire par des moyens mécaniques.

Pour commencer notre rapport sur le latin, disons que c'est un truisme fatigant que d'affirmer que le nombre d'étudiants en latin s'effrite de nos jours à tel point que plusieurs prédisent la disparition de cette magnifique matière. Ce qui ne paraît pas,

FL 003 608

à première vue, c'est la cause réelle de cette perte de vitesse. Penchons-nous un instant sur ce problème.

En général, on se contente d'imputer cette désaffection au caractère mort, figé, du latin. Et voilà qu'après la recherche du Professeur L. Delatte, de l'Université de Liège, il devient raisonnable de croire à l'influence néfaste des professeurs de latin, et ce depuis plus d'un millénaire. Traditionnellement, en effet, les professeurs de latin ont forcé leurs élèves à apprendre par coeur d'interminables listes lexicales, syntaxiques ou grammaticales. Ces exercices de mémorisation, exacerbants, il faut l'admettre, ne visaient aucun but précis. On est familier avec l'idée, qui prévaut en certains curricula, que ce qui s'est révélé valable pendant de très longues périodes mérite par le fait même d'être maintenu. C'est le principe que l'on a appliqué à l'élaboration des programmes de latin un peu partout dans le monde occidental.

Vocabulaire de base

Malgré ces tendances conservatrices et contre toute tradition dans l'élaboration du curriculum, l'équipe du Professeur Delatte, en utilisant les services d'un ordinateur IBM 620, a analysé au complet le Bellum Gallicum. L'analyse a démontré que le vocabulaire nécessaire pour lire César contient 704 mots

et couvre 86.03% des occurrences du Bellum Gallicum.

Pour arriver à des résultats aussi surprenants, le laboratoire d'analyse statistique des langues anciennes, dirigé par le Professeur Delatte, a dû entreprendre le dépouillement statistique de tous les auteurs latins figurant au programme belge des humanités. Pour chaque mot des textes étudiés, on a inscrit sur une carte mécanographique quatre renseignements essentiels, soit:

- la forme, c'est-à-dire le mot tel qu'il figure dans le texte;
- le lemme de la forme, c'est-à-dire le mot du dictionnaire auquel elle se rattache;
- la référence détaillée de la forme;
- son analyse codée aux points de vue morphologique et syntaxique.

Cette recherche a permis de constituer un fichier considérable qui a facilité l'exploitation illimitée de ces données par l'ordinateur et plusieurs autres machines (trieuse, calculatrice, tabulatrice, etc.). Tris, comptages, regroupements, sélections, impressions, contrôles, etc., ont été faits à la machine avec une rapidité et une sécurité extrêmes." Ajoutons que l'ordinateur a traité mille formes par heure; malgré ce rendement impressionnant, il faut souligner le rôle essentiel du philologue,

qui a dû choisir entre les diverses analyses présentées par l'ordinateur lorsque la forme s'était prêtée à plusieurs interprétations.

Un extrait du Vocabulaire latin de M. A. Bodson, membre distingué de l'équipe du Professeur Delatte, nous donne une idée plus précise du travail accompli à l'aide des fichiers.

"Le moment semble venu d'entamer, à partir des fichiers disponibles, l'élaboration de diverses synthèses concernant notamment le vocabulaire, la morphologie et la syntaxe. En effet, ces fichiers renferment, dès à présent, la somme des faits de langue que le latiniste débutant peut rencontrer dans les auteurs du programme pendant la première moitié de ses humanités. Ainsi, il est déjà possible, par une sorte de recherche opérationnelle, de fournir au professeur des classes inférieures une description, à distance plus ou moins longue, du terrain où il engage ses élèves. C'est ce que je tente de faire ici pour le vocabulaire."

Caractéristiques

"Pour être efficace, pour serrer de près la réalité, cette première synthèse présente diverses caractéristiques."

"Elle est d'abord sélective, d'une part, en ce qu'elle ne

reprend que les phénomènes dont la fréquence justifie, voire impose l'apprentissage, d'autre part, en ce qu'elle tient compte de l'importance relative accordée par le programme aux différents textes. Ensuite, cette description essaye d'éviter tout globalisme simpliste. Puisqu'il s'agit d'une synthèse à caractère statistique, on aurait pu songer à confondre les fréquences propres à chaque auteur en un indice de fréquence unique. Cela peut avoir son utilité, mais s'en tenir là reviendrait à négliger l'originalité de chaque texte; il est, au contraire, très important de réserver une place de choix aux variations individuelles."

"En troisième lieu, ces descriptions prospectives se voudraient rentables dans des délais raisonnables. On aurait pu attendre, pour les mettre en chantier, que tous les textes du programme soient disponibles en langage-machine: c'eût été retarder la diffusion de documents qui peuvent dès à présent rendre service, et la retarder sans profit. En effet, il ne paraît pas indispensable, ni même rationnel, d'étudier en sixième des phénomènes utiles seulement à la lecture des auteurs de seconde ou de première; des connaissances aussi longtemps stériles ne pourraient que s'effacer. A cet égard, le recul de trois ans dont nous disposons aujourd'hui paraît largement suffisant."

"Enfin, ces relevés - et ceci ressort de ce qui précède - n'ont actuellement rien de définitif. Comme je l'ai dit, ils emboîtent le pas, à quelque distance, à l'étude détaillée des textes, qui est loin d'être terminée. Leur présentation matérielle montre d'ailleurs que des compléments y seront apportés au fur et à mesure des progrès de cette étude. A fortiori, ces cahiers n'ont rien de normatif; ils sont uniquement descriptifs: extraits des fichiers existants, ils n'ont d'autre but que d'éclairer les professeurs et de les aider dans le travail difficile qui reste le leur: choisir les matières à enseigner et décider du moment opportun à leur enseignement."

Première synthèse lexicale

"Le but de cette première série de feuillets est de fournir aux professeurs des classes inférieures un aperçu détaillé du vocabulaire que leurs élèves auront l'occasion de rencontrer dans les textes lus en cinquième et en quatrième. Pour en faire comprendre l'organisation et les subdivisions, il n'est sans doute pas inutile d'expliquer selon quelles méthodes le travail a été réalisé."

"Après élimination des noms propres, j'ai commencé par créer un fichier de tous les lemmes représentés dans les textes dépouillés. Sur la carte consacrée à chacun, j'ai fait figurer, outre le lemme lui-même, sa fréquence dans chacune des trois

oeuvres et sa fréquence globale. La simple reproduction de ce fichier en ordre de fréquence décroissante fournirait à l'état brut un vocabulaire de base valable pour les trois oeuvres indifféremment. Pour les raisons que je viens d'exposer, et afin de suggérer au professeur une planification chronologique, il était indispensable de procéder sur ce fichier à des recherches plus poussées. Je suis parti d'une évidence: le Bellum Gallicum est le texte fondamental des trois premières années, l'objectif principal des professeurs de sixième et de cinquième. Il est, par conséquent, le centre de cette première synthèse."

"J'ai ensuite calculé jusqu'à quelle fréquence il convenait de descendre dans le vocabulaire de cette oeuvre. La fréquence 10 paraît bien être la fréquence-limite. Il y a deux raisons à cela:

"Si l'on descend en dessous de cette fréquence, on est amené à faire étudier un très grand nombre de lemmes pour couvrir un faible pourcentage des occurrences."

"Actuellement, le professeur de quatrième lit environ 10% du Bellum Gallicum avec ses élèves. En imaginant - hypothèse favorable qui se vérifie rarement - qu'un mot de fréquence 10 soit parfaitement réparti dans l'oeuvre, ce mot ne sera rencontré qu'une fois. Si le professeur parvenait à lire 20% de l'oeuvre, ce mot ne serait encore rencontré que deux fois."

"La fréquence 10 est donc bien une fréquence-limite. J'ai défini d'une manière analogue les fréquences-limites pour les autres textes. On me permettra de ne pas reproduire les calculs dans chaque cas. Les mots ainsi gardés pour César sont au nombre de 704 et couvrent 86.03% des occurrences du Bellum Gallicum. Encore faut-il savoir quel est le moment le mieux approprié à l'étude de ces mots. Ici encore, le programme fournit les indications voulues: avant de lire César, les élèves lisent le second texte important des classes inférieures, le De Viris. Il est donc sage de répartir le vocabulaire de César (704 mots) en deux tranches, la première comprenant les mots intéressants à la fois pour le De Viris et pour César, la seconde les mots plus particuliers à César. Le premier groupe ainsi obtenu comprend 426 mots; ils apparaissent au moins quatre fois dans les textes dépouillés du De Viris et y couvrent 63.31% des occurences; pour le Bellum Gallicum, le pourcentage atteint déjà 71.38% et, pour Phèdre, 47.89%. Ces 426 mots sont rassemblés sous une première rubrique intitulée Vocabulaire commun (p. 1-30). Leur enseignement est rentable dès la sixième. Le second groupe (278 mots) couvre 14.20% de César..."

Conclusion

Après avoir parcouru, de manière sommaire, ces courts passages qui nous donnent une idée générale de la recherche en question - ici il faudrait ajouter qu'il y a une quantité remarquable

de données qui intéresseraient les spécialistes du sujet - il serait bon de tirer des conclusions du point de vue didactique.

La valeur de la recherche du LASLA a été simplement spectaculaire. Alors que, hier encore, les élèves se décourageaient devant l'effort mnémonique nécessaire à l'apprentissage traditionnel du latin, aujourd'hui, après la réduction considérable du capital lexical d'étude et du contenu grammatical - car, par la quantification, on a constaté que les régularités, et non les irrégularités, sont les éléments les plus nécessaires en César - le Département de l'Education Nationale de Belgique a introduit un cours obligatoire de latin, d'une durée de trois mois, après quoi l'élève peut exprimer son option. Très rares sont ceux qui ne continuent pas.

Certes, il faudra analyser tous les textes que l'on se propose d'enseigner, et, à ce point de vue, il se peut que les fonds nécessaires à la recherche ne soient pas disponibles. Pourtant, il y a lieu de croire au caractère d'économie de la recherche, si on envisage ses qualités productives.

En outre, on aurait raison d'espérer que des possibilités de recherche quantifiée soient dorénavant de rigueur pour permettre aux enseignants du niveau secondaire, non seulement de raviver une

matière comme le latin, mais aussi d'atteindre une efficacité supérieure dans l'enseignement des matières littéraires en général.

Et maintenant essayons de démontrer la possibilité d'une tentative de définir le concept de style, ce concept si vague dans nos références didactiques, surtout dans le cadre des leçons de littérature. C'est-à-dire qu'en général on se préoccupe moins de la valabilité logique de notre notion que de la fluidité indéfinie d'une phrase "bien tournée", fermement établie par la tradition didactique.

Pour souligner la raison suffisante de notre démonstration, il serait bon de dire que le tout s'appuie sur un élément de consensus: l'élément chronologique, ce qui veut dire que la qualité d'un texte doit varier avec l'âge de l'écrivain, qui, ainsi, produira des oeuvres qui vont différer au point de vue stylistique à de différents stades de sa vie.

Ce point de consensus établi, il faut affirmer une acceptation de l'essai des méthodes statistiques sur le vocabulaire d'un texte littéraire. C'est-à-dire l'hypothèse selon laquelle le choix des mots dans l'exercice du langage tient des lois du hasard et que de cette manière on pourrait assimiler ce choix à

un tirage aléatoire.

Ainsi, on adopte l'idée saussurienne que la langue est le réceptacle dans lequel le locuteur puise tous les éléments de son discours (lexèmes, unités morphologiques ou syntaxiques, etc.) et on applique à ce contenu un traitement mathématique, qui, assez souvent, réussit à irriter les littéraires et à ne pas tout à fait convaincre ceux qui sont neutres, à ce point de vue, ou même ceux qui sont déjà acquis à la cause.

Certes, il serait naif de ne pas considérer, à la fois, les objections de nature plutôt affective des littéraires et l'impression qu'elles feraient sur les linguistes ou sur les philologues. Rien que la profanation des critères traditionnels d'ordre esthétique et leur remplacement par des critères d'ordre quantitatif suffirait pour nous faire hésiter, et on ne dira rien des facteurs émotifs, qui seraient inévitables dans un processus complexe qui, en dernier lieu, devrait mener à l'émotion esthétique. A ce point de vue-là, notre tentative serait passible d'être considérée comme anti-scientifique. Et pour accentuer le caractère assez sérieux de l'opposition à la méthode statistique, il suffirait de considérer la validité d'une opération qui réunit tous les vocables d'un texte, tandis que les fréquences dont on accepte la signification n'ont pas beaucoup en commun avec les occurrences additionnées qui diffèrent par les circonstances syntaxiques et

par le contenu sémantique.

S'engager sans prudence et circonspection sur la voie des exagérations statistiques donnerait, sans doute aucun, des résultats dérisoires cependant, sur une étendue appréciable de texte, les types syntaxiques et les éléments du lexique font voir une certaine probabilité d'emploi. D'ici on peut déduire que la fréquence d'emploi d'un élément du langage est une évaluation acceptable de sa probabilité. Les éléments de discours nous permettent aisni de conclure sur les éléments de langue, tout comme si les éléments du réceptacle saussurien mentionné tout à l'heure ne permettraient de tirer des conclusions sur sa nature. Et puisque la langue n'est connaissable, par excellence, que par l'observation du discours, toute probabilité des éléments du langage doit être approximative. Et pourtant on peut limiter toute marge d'erreur en assurant l'étendue raisonnable du texte observé et en y appliquant rigoureusement la loi des grands nombres, c'est-à-dire que "la stabilité des fréquences serait proportionnelle au carré des fréquences, ou les marges d'erreur inversement proportionnelles à ce carré".

Les deux objections que l'on pourrait faire à ce point de vue théorique sont:

1. La question de l'"état de langue", qui n'est pas

constant, qui est une notion à déterminer et à préciser, et qui, par ses variantes "stylistiques" (si on me permet le mot) déplace les probabilités.

2. Cette seconde objection, relative à la première, affirme qu'il est faux que "la stabilité des fréquences soit en relation directe avec la fréquence elle-même".

On voit ainsi se nuancer l'idée du réceptacle saussurien, sans pour cela en nier ou diminuer la valabilité théorique et pratique.

Une objection fondamentale trouverait son essence dans la nature du "mot", association intime d'un signifié et d'un signifiant. Ici, puisque la statistique des signifiés serait impossible sinon utopique, ayant en vue l'absence d'une "norme sémantique", on devra s'occuper des signifiants.

Ainsi on voit se dessiner deux étapes:

1. La première, plutôt simple, qui, par l'emploi des machines, fera l'inventaire complet des signifiants;

2. La seconde, de caractère sélectif, qui pourrait devenir le point de départ d'une autre considération plus analytique.

Dans la lumière de ces détails préliminaires, on peut dire que le but de cette démonstration est d'abord de tenter une

clarification sur le fonctionnement du lexique et finalement de confronter les résultats de ce travail avec l'image du texte suggérée par l'analyse critique traditionnelle.

Pour dégager la signification de la corrélation qui existe entre données quantitatives et données chronologiques ou stylistiques, on a décidé de considérer arbitrairement seize catégories (comme par exemple: la longueur moyenne du mot, l'indice pronominal, la fréquence relative des pronoms personnels de dialogue, l'étendue relative du vocabulaire, etc. N.B.: Ces catégories se sont prouvées acceptables dans le cas d'une oeuvre dramatique surtout).

Les catégories grammaticales mentionnées ne se prêtent pas à l'homogénéité. Cependant, on peut affirmer que toute comparaison de ces catégories à des résultats obtenus par des classements plus rigoureux est à éviter. En tout cas, les variations de ces catégories peuvent se réduire à deux indices:

1. Le premier prend comme base le verbe, la plus stable catégorie, et la catégorie nominale (substantif+adjectif) et il augmente quand la proportion des noms augmente et que celle des verbes diminue.

2. A l'intérieur de la catégorie nominale, on évalue la densité en adjectifs (et adverbes) au moyen d'un second

indice qui augmente quand le substantif augmente et que l'adjectif diminue.

Cet indice est plus significatif car il y a moins d'adjectifs relativement aux substantifs, dans la tragédie et les genres intermédiaires que dans la comédie.

Finalement, à ces catégories, devra s'ajouter une 17e, déterminée par l'ordre chronologique des pièces, et qui déterminera, à son tour, la valeur significative des indices.

La comparaison de ces 17 indices donne $\frac{17 \times 16}{2} = 136$ coefficients de corrélation des rangs et ce sera la tâche des chercheurs d'établir des familles d'indices, selon un tableau possible des coefficients de corrélation.

Ainsi, pour revenir au domaine du didactique, un texte contenant 200 mots différents et un nombre total de mots de l'ordre de 1200 fera voir avec pertinence une structuration considérable, tout comme un texte aura, par exemple, un style adjectival parce qu'il contiendra un nombre précis et significatif d'adjectifs. Et en conclusion, même si on n'a pas défini le concept de style, on a trouvé 136 coefficients de corrélation à l'intérieur du concept, ce qui devrait pouvoir nous permettre de devenir plus positifs que par le passé dans le domaine de l'enseignement littéraire.